acquiesce —, et rappelle que la légende du taureau n'était peut-être pas si artificielle pour les révoltés, quand on songe aux nombreux *Bouianum* existants; quant à la présence d'Héraklès aux côtés du taureau, elle reflèterait l'état de développement d'une civilisation de la transhumance, dont ce héros est le patron. — M. BRIQUEL le remercie de cette suggestion, qu'il accepte bien volontiers.

VII.

SÉANCE DU SAMEDI 9 NOVEMBRE 1996

Président : M. J.-M. CROISILLE

En ouvrant la séance, à 16 h. 30, le Président commence par rendre hommage au professeur P. GRIMAL, membre de l'Institut, ancien président et administrateur de la Société des Études latines, disparu le samedi précédent, 2 novembre. Il salue une « œuvre énorme qui dépasse la simple érudition », et souligne le désir constant de ce grand savant de faire partager à un vaste public son amour charnel pour la Ville Éternelle, ainsi que sa quête obstinée d'une sagesse personnelle qui débouchât sur le monde contemporain en passant par l'Antiquité classique.

M. MICHEL, administrateur, intervient à son tour pour annoncer l'hommage solennel qui sera rendu à la mémoire de P. GRIMAL lors de la prochaine séance de la Société. « Qui mérite mieux le nom de maître », n'en déclare-t-il pas moins aujourd'hui, que ce maître de savoir, de culture et de sagesse? Il a en effet élargi et renouvelé les études latines, dans la lignée de ses propres maîtres, J. CARCOPINO et J. BAYET; il a uni philologie et histoire, parole et beauté, et mêlé Rome et le Quercy dans son amour de la patrie, grande et petite, à la façon de Cicéron; mais ce sont aussi Horace et Sénèque qui se sont rencontrés en ce latiniste d'exception.

Après avoir salué la présence d'un collègue polonais en séjour à Paris, M. STEKA, le Président donne la parole au premier intervenant.

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M^me^ M.-D. JOFFRE, *La signification et les emplois de* iste *à la fin de l'époque républicaine* (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie M^me^ JOFFRE pour ce bel exposé, auquel il souscrit, notamment au sujet de la valeur psychologique de *iste*. Mais pourquoi n'avoir pas fait davantage de références aux discours de Cicéron? — M^me^ JOFFRE explique qu'elle a voulu choisir des corpus cohérents, non pas faire des relevés exhaustifs.

M. G. SERBAT félicite l'intervenante d'avoir abordé les questions de front. En attendant qu'elles soient suivies jusqu'en leurs développements romans, il souligne la qualité de la documentation et de la méthode de M^me^ Joffre, un « empirisme éclairé » sans *a priori*. Convaincu par l'explication psychologique, il insiste sur les emplois concurrents de *is*, comme antécédent du relatif, et l'évanescence des signifiants proprement démonstratifs, ainsi que la subduction du signifié dans les déictiques. L'emploi concurrent de *is* existe donc bien, discrètement.

Pour M. P. FLOBERT, *iste* est plus fort que *hic*, « il a plus de corps ». Il suggère quelques rectifications de détail et incite l'intervenante à utiliser davantage

les relevés du *Th. L. L.* Le corpus retenu, quoiqu'exigu, est suggestif à ses yeux. Il ne reste plus qu'à l'élargir vers l'époque impériale, et à creuser la problématique, en tenant compte par exemple des genres littéraires. — M. Cl. MOUSSY rappelle la présence d'*iste meus* chez Plaute ou Catulle, et renvoie aux travaux de J. MAROUZEAU, en signalant que les tendances varient selon les auteurs.

Enfin, M. M. POIRIER déclare attendre impatiemment, après ce bel exposé, une étude des usages anaphoriques et cataphoriques de *iste*, et de la prolongation de ses emplois. Il croit en outre percevoir, à travers la communication de ce jour, les raisons de la dissymétrie entre les trois démonstratifs grecs et latins, *Houtos* est en effet beaucoup plus employé que son « correspondant » *iste*, dans un système où par ailleurs *hode* fait en quelque sorte pendant à *hic* et *ekeinos* à *ille* : n'est-ce pas parce que *iste* a une forte valeur de soulignement, qui manque à *houtos*, ce qui par conséquent étendrait le champ de *hic*, plus fréquent que *hode*? L'hypothèse doit être examinée avec soin.

II. — M. R. LESUEUR, *Sur la structure rythmique du récit dans quelques épisodes de la* Thébaïde *de Stace et de l'*Énéide (texte publié dans ce volume).

Le Président a apprécié cette « démonstration percutante », en ce qui concerne le rythme ternaire, et la conclusion qui réhabilite Stace, avec son rythme binaire. M^me^ S. FRANCHET D'ESPEREY souligne à la fois la parenté des thèmes et la différence de leur traitement chez Virgile et Stace, ce qui est le propre de l'*imitatio* antique. Pour le reste, derrière le rythme ternaire se décèle certes un schéma rhétorique; mais n'y a-t-il pas là aussi un schéma de conte (le buisson sanglant fait ainsi songer aux motifs de Propp)? M. LESUEUR n'en disconvient pas.

M. F. DELARUE signale la prochaine publication, en décembre, d'un *Epicedion* de Stace. Il reconnaît d'autre part que la technique du récit est chez lui très différente de celle de Virgile; les péripéties sont ainsi émoussées chez Stace. M. LESUEUR lui répond que Stace, bien qu'il eût reçu une solide formation rhétorique, ne s'y assujettit pas; M. DELARUE abonde dans ce sens, lui qui aime à rappeler qu'il n'y a pas, en rhétorique, de rigidité dans les *praecepta*.

M^me^ A.-M. TAISNE trouve, pour sa part, que cet exposé a mis en avant les qualités de Virgile bien plus que celles de Stace. Du reste, au livre VII, peut-on parler d'une « scène de famille touchante »? L'intervention de la Furie soutient toute l'épopée. La description du temple de Mars, à défaut de celui de Janus, est fort précise. La technique de composition vient peut-être de Lucain, qui procède aussi par tableaux successifs. — M. LESUEUR admet tout cela. M. DELARUE ajoute qu'il faudrait par ailleurs tenir compte aussi de l'*Achilléide*, bien plus « classique » que la Thébaïde.

Enfin, M. MICHEL souligne avec plaisir la richesse des études staciennes en France, et l'importance de la rhétorique des couleurs après l'œuvre de Virgile; il y a là le signe d'une évolution baroque qui culmine avec Lucain, et Stace essaie probablement de se rapprocher, sans renier Lucain, du mystère virgilien.